

Posted on décembre 6, 2020

---

## **DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2020 DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT CONFINEMENT II - 38E JOUR**





Makhtesh Ramon, Israël, 2014

© Sylvain Brison

## Deuxième dimanche de l'avent - Année B

**Lecture du livre du prophète Isaïe** (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple,  
– dit votre Dieu –  
parlez au cœur de Jérusalem.  
Proclamez que son service est accompli,

que son crime est expié,  
qu'elle a reçu de la main du Seigneur  
le double pour toutes ses fautes.

Une voix proclame :  
« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;  
tracez droit, dans les terres arides,  
une route pour notre Dieu.  
Que tout ravin soit comblé,  
toute montagne et toute colline abaissées !  
que les escarpements se changent en plaine,  
et les sommets, en large vallée !  
Alors se révélera la gloire du Seigneur,  
et tout être de chair verra  
que la bouche du Seigneur a parlé. »

Monte sur une haute montagne,  
toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.  
Élève la voix avec force,  
toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.  
Élève la voix, ne crains pas.  
Dis aux villes de Juda :  
« Voici votre Dieu ! »  
Voici le Seigneur Dieu !  
Il vient avec puissance ;  
son bras lui soumet tout.  
Voici le fruit de son travail avec lui,  
et devant lui, son ouvrage.  
Comme un berger, il fait paître son troupeau :  
son bras rassemble les agneaux,  
il les porte sur son cœur,  
il mène les brebis qui allaitent.

---

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc** (Mc 1, 1-8)

Commencement de l'Évangile de Jésus,  
Christ, Fils de Dieu.  
Il est écrit dans Isaïe, le prophète :  
*Voici que j'envoie mon messager en avant de toi,  
pour ouvrir ton chemin.*  
*Voix de celui qui crie dans le désert :*  
*Préparez le chemin du Seigneur,*

*rendez droits ses sentiers.*

Alors Jean, celui qui baptisait,  
parut dans le désert.

Il proclamait un baptême de conversion  
pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem  
se rendaient auprès de lui,

et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain,  
en reconnaissant publiquement leurs péchés.

Jean était vêtu de poil de chameau,  
avec une ceinture de cuir autour des reins ;  
il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Il proclamait :

« Voici venir derrière moi

celui qui est plus fort que moi ;

je ne suis pas digne de m'abaisser

pour défaire la courroie de ses sandales.

Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ;

lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

Fermer

## Prophètes de la consolation

Le temps de l'avent nous plonge dans l'attente et l'espérance d'un peuple qui trouve ses racines dans la nuit des temps. Le texte du prophète Isaïe que [nous entendons aujourd'hui](#) proclame l'urgence de notre temps, de tous les temps : « Consoloz, consoloz mon peuple — dit votre Dieu ». Paradoxalement, ce lointain échos résonne dramatiquement et contraste avec ces phrases trop prophétiques de l'écrivain [Stig Dagerman](#) :

*« Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même, car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible à rassasier »*

*(Notre besoin de consolation est impossible à rassasier)*

Ce besoin de consolation, le Christ est venu le combler en naissant parmi les hommes, en vivant leur vie, en les soulageant de leurs misères et de leur péché, en mourant par amour pour nous, en ressuscitant pour que nous ayons la vie. Le mystère chrétien ne proclame rien d'autre que cette consolation divine de l'homme. Et pourtant, nous attendons encore et toujours la consolation. Bien plus, nous pouvons avoir l'impression qu'elle tarde à venir et nous l'appelons de nos cris et de nos prières, particulièrement en ce moment où nos vies sont mises à mal. Mais comment la recevoir et la vivre ?

Dans cette recherche et cette attente, nous devons faire attention à ne pas nous égarer sur des chemins qui ne mènent nulle part. Car, au-delà de la privation de certaines libertés, le confinement a un effet néfaste, plus sournois et plus dangereux, pour nous vie spirituelle : le repli sur soi. La conjoncture actuelle déploie cette tentation pour diverses raisons. La peur de la maladie ou l'observance des règles sanitaires réduisent drastiquement nos interactions avec nos semblables quand elle ne le met pas sous l'ombre du soupçon. Les flots et flux

d'informations contradictoires tendent à faire de chacun de nous des experts qui n'ont confiance qu'en leur propre jugement. Le manque de communautés nous conduit à nous concentrer sur le peu que nous avons, et peut nous faire imperceptibles et glisser sur les pentes du communautarisme. Le poids psychologique grandissant, les postures de crispent, les problèmes se dressent, les orgueils se gonflent, alors que les solutions semblent s'éloigner, que les renoncements se font de plus en plus difficiles, et que la vérité se dissipe dans les brumes des égots...

Dans ce désert de sens, une voix crie ce matin, venu du fond des âges :

« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »

(Is 40, 3-5)

Cette voix, elle s'est incarnée dans la tonalité de Jean-Baptiste, à l'aube du salut. Retentit-elle encore aux oreilles de notre cœur? Préparer le chemin du Seigneur en notre monde est plus urgent que jamais. Et le travail ne manque pas pour abaisser les montagnes de l'orgueil, combler les ravins de peur et de méfiance, rendre droit les chemins tortueux de l'égoïsme humain. Le chemin de l'avent est un chemin de conversion où le Seigneur vient lui-même aplanir nos escarpements et combler nos vallées. La consolation n'est peut-être pas, en fin de compte, le but vers lequel nous marchons, mais la manière de marcher vers le but. Car pour accomplir ce travail titanesque de terrassier, nous n'avons qu'un seul outil — mais efficace — l'Évangile de l'amour. L'amour des autres avant tout; l'amour de Dieu par-dessus tout. Et si nous commençons par vivre la consolation dans les petits gestes de la vie ordinaire avec les gens qui nous entourent. Le Seigneur saura nous la donner puisqu'il est déjà venu le vivre avec nous!

Finalement, c'est à nous qu'il revient de *monter sur les hautes montagnes pour porter la bonne nouvelle au monde*. Devenons aujourd'hui les Jean-Baptiste dont le monde a besoin; devenons ces prophètes de la consolation de Dieu. *Élevons la voix, ne craignons pas*. Le Seigneur vient.

P. Sylvain Brison